





Ayuntamiento de Madrid



AYUNTAMIENTO DE MADRID  
Dep. S. Op. Internos  
Sec. de Comunicaciones  
01 FEB. 1993  
Div. de Microfilmación  
DOCUMENTO MICROFILMADO

01

87



# DON QUICHOTTE

COMÉDIE LYRIQUE EN CINQ ACTES

représentée, pour la première fois, à l'OPÉRA DE MONTE-CARLO

le 24 février 1910.

Sous la direction de M. Raoul GUNSBURG.



AYUNTAMIENTO DE MADRID

BIBLIOTECA MUSICAL

Pour tout ce qui concerne la représentation, location de la grande partition et des parties d'orchestre, des parties de chœurs, de la mise en scène, des dessins des décors et des costumes, s'adresser exclusivement à MM. HEUGEL ET C<sup>ie</sup>, AU MÉNESTREL, 2 bis, rue Vivienne, Paris, seuls éditeurs-propriétaires pour tous pays.

---

Les représentations au piano sont formellement interdites.

---

H. et C<sup>ie</sup>. 24.539.

AYUNTAMIENTO DE MADRID



0100767816

Ayuntamiento de Madrid

B 69/134548  
F 70/744858  
A 55/795152

# DON QUICHOTTE

COMÉDIE LYRIQUE EN CINQ ACTES

POÈME DE

HENRI CAIN

D'après la Comédie héroïque de LE LORRAIN

MUSIQUE DE

J. MASSENET

---

PRIX NET : UN FRANC

---

PARIS

AU MÉNESTREL, 2 bis, RUE VIVIENNE, HEUGEL ET C<sup>ie</sup>

ÉDITEURS-PROPRIÉTAIRES POUR TOUS PAYS

Tous droits de reproduction, de traduction, de représentation  
réservés en tous pays,  
y compris le Danemark, la Suède et la Norvège.

Copyright by HEUGEL ET C<sup>ie</sup> 1910.

## PERSONNAGES

---

LA BELLE DULCINÉE, contralto.	M <sup>lle</sup> LUCY ARBELL, de l'Opéra.
DON QUICHOTTE, basse chantante.	MM. CHALIAPINE.
SANCHO, baryton . . . . .	A. GRESSE, de l'Opéra.
PEDRO, soprano (travesti) . . . . .	M <sup>lles</sup> BRIENZ.
GARCIAS, soprano (travesti). . . . .	BRIELGA.
RODRIGUEZ, ténor. . . . .	MM. WARNERY.
JUAN, ténor. . . . .	DELMAS.
LE CHEF DES BANDITS (rôle déclamé) . . . . .	DELESTANG.
DEUX VALETS, barytons . . . . .	THIRIAT et BORIE.
QUATRE BANDITS (rôles dé- clamés). . . . .	***.

Chœurs : SEIGNEURS, AMIES DE DULCINÉE, DAMES, BANDITS,  
FOULE.

---

Les grands entr'actes se feront ainsi :

Après le premier acte.

Après le troisième acte.

---

Un repos nécessaire pour le changement de décor :

Entre le deuxième et le troisième acte.

Entre le quatrième et le cinquième acte.

---

R. 23.018



# DON QUICHOTTE

---

## ACTE PREMIER

---

### LE JOUR DE LA FERIA

La scène représente une place publique en Espagne.

A droite, une hôtellerie.

A gauche, la demeure de la Belle Dulcinée.

Foule, grand mouvement, danses, beuveries.

*On danse.* Acclamations de la foule.

JUAN, RODRIGUEZ, GARCÍAS, PEDRO, sous le balcon de  
Dulcinée.

Belle, dont le charme est l'empire,  
Faites l'aumône d'un sourire  
Et d'un regard de vos grands yeux  
A nos pauvres cœurs amoureux ;  
Dulcinée, enchanteresse,  
Pour un instant  
Délaisse  
Le nouvel amant  
Que t'a choisi ta fantaisie

## DON QUICHOTTE.

Et parais  
 Devant tes sujets,  
 O Dulcinée! ô souveraine!  
 Gentille Reine!

On danse.

## LA FOULE.

Vivat! Anda! pour notre Reine!

DULCINÉE, apparaissant au balcon et répondant à la foule amusée.

Quand la femme a vingt ans, la majesté suprême  
 Ne doit pas avoir grands attraits!  
 L'on possède un beau diadème,  
 Mais après, mes amis, après?...  
 On vit dans une apothéose,  
 Nos jours sont de gloire entourés,  
 Mais il doit manquer quelque chose...  
 Ou quelqu'un... comme vous voudrez.

## TOUS.

Vivat pour Dulcinée,  
 Fantastique et fêtée!

DULCINÉE, riieuse.

D'hommages, l'on vous environne  
 Durant le jour; oui, mais, la nuit,  
 Parce qu'on porte une couronne,  
 Le temps divin d'amour s'enfuit.  
 Et pour calmer le cœur morose  
 Et les ennuis exaspérés,  
 Il doit bien manquer quelque chose...  
 Ou quelqu'un... comme vous voudrez.



ACTE PREMIER.

3

TOUS.

Vivat pour Dulcinée,  
Fantasque et fêtée!...

DULCINÉE, joyeuse.

Amis, à tous ici...  
Merci!

Elle disparaît pendant les acclamations joyeuses de la foule qui se répand sur la place.

RODRIGUEZ, légèrement.

Dulcinée est certes jolie,  
Mais on doit l'aimer seulement  
Comme on cueille une fleur, un matin de printemps,  
Autrement, c'est folie!

JUAN, avec un soupir-attristé.

Je l'adore pourtant,  
Cette perverse enchanteresse.

RODRIGUEZ, avec pitié.

Si tu l'aimes d'amour fervent...  
Mon pauvre ami, que de tristesse  
Tu te réserves.

JUAN, attristé.

Ah!

Très au loin, on entend des rires et un chœur éloigné :

« Vive le Chevalier  
» Don Quichotte de la Manche! »  
Etc.

(Voir plus loin les paroles.)

AYUNTAMIENTO DE MADRID  
4

## DON QUICHOTTE.

RODRIGUEZ, rieur, ayant regardé au loin pour se rendre compte  
d'où venaient ces rumeurs joyeuses.

Pour te désennuyer,  
Regarde Don Quichotte et son gros écuyer.

JUAN, avec un rire méprisant, sans même se retourner.

Ce fantoche grotesque,  
Ce vieux fou pédantesque,  
Qui déclare que Dulcinée  
Est la « Dame de sa pensée »,  
Tandis que celle-ci  
Se rit de lui.

RODRIGUEZ, avec fermeté.

Tant pis! car il est brave et franc comme une lame.

JUAN, moqueur.

Et beau!

RODRIGUEZ, sincère.

De la beauté merveilleuse de l'âme.

JUAN, méprisant.

Il n'est qu'extravagant,  
Toqué, cocasse, inélégant.

RODRIGUEZ.

Mais il secourt la veuve et les enfants sans mère.



ACTE PREMIER.

JUAN.

Apôtre halluciné.

RODRIGUEZ.

Porté par la chimère,  
Il parcourt plaines et vallons,  
Escalade les pics, poursuit les chemins longs.

JUAN, ricanant.

Ah! c'est un être exquis!...

RODRIGUEZ, sérieux.

De très haute envergure  
Que le bon Chevalier...

JUAN, moqueur, achevant la phrase.

De la Longue Figure!

Arrivée de Don Quichotte et de Sancho. Don Quichotte est monté sur Rossinante, il a la lance au poing. Sancho est sur son grison. Entrée comique. Les enfants les entourent en faisant la roue, en dansant une ronde. La foule s'amuse en les acclamant. Les bonnets sautent en l'air. Don Quichotte est revêtu de sa vieille armure, casqué de son armet. Clinquaille moyen âge.

LA FOULE, entourant Don Quichotte impassible et Sancho radieux.

Vive le Chevalier  
Don Quichotte de la Manche!  
Vive son écuyer,  
Le fidèle et bon Sanche!  
Vivat pour Rossinante... et l'âne... et l'écuyer!  
Allégresse! Allégresse!

DON QUICHOTTE, sur son cheval, brandissant sa lance, ravi, à Sancho.

C'est merveille de voir comme l'on me connaît!

Don Quichotte descend de cheval, Sancho de son âne. Les deux montures sont remises à un valet.

SANCHO, la bouche s'épatait d'un énorme rire.

Même moi, grès benêt,

Je prends ma large part des vivats qu'on adresse.

Ils serrent joyeusement les mains tendues. Des pauvres, en loques, viennent, tendant leurs chapeaux rapicés.

DON QUIGHOTTE à Sancho.

Sancho, vide ta poche, et réjouis ces gueux,  
Car il faut qu'aujourd'hui nous soyons tous heureux!

Brandissant sa lance, les yeux au ciel.

Vivent les Séraphins, les Archange, les Trônes!

SANCHO, piteux.

Notre pauvre souper qui se fond en aumônes.

Il distribue l'argent à toute la canaille qui est accourue.

DON QUICHOTTE.

Donne à profusion, mon fils, sois généreux  
Et tâche, comme moi, d'être jeune... amoureux.

Avec enthousiasme — entouré par la foule — jeune, ardent.

Ah! c'est beau la jeunesse, et bon quoi qu'on en dise!

Cette gaité m'emparadise!

Je voudrais que la joie embaumât les chemins,

La bonté, le cœur des humains,

Qu'un éternel soleil illuminât les plaines,

Que les bois éventés par de fraîches haleines

N'eussent que des parfums et des fruits savoureux,

Des ruisseaux chantant clair et que tout fût heureux!

Un défilé passe devant Don Quichotte. On rechante : « Vive Don Quichotte de la Manche ». On lui jette des brassées de fleurs. Hurrahs frénétiques. La place se vide peu à peu. Le crépuscule commence.

DON QUICHOTTE envoie un long baiser à la fenêtre de Dulcinée  
et montrant le balcon, il chante :

« O Dulcinée!  
« Voici l'heure fortunée!... »

SANCHO, l'interrompant.

Vous allez amener alcade, régidor,

Riant.

Peut-être réveiller le Cid Campéador!...  
Maitre, je serais fier de voir la noble dame,  
Mais c'est plus fort que moi, mon gosier me réclame.  
Cette rouge lueur qui me clignote au loin :  
C'est l'auberge où j'aurai grand soin  
De me souler, non d'allégresse,  
Mais de la vraie et bonne ivresse!

DON QUICHOTTE, avec froideur.

Laisse-moi.

SANCHO, goguenard.

Seigneur!

Sous ce balcon, goûtez votre bonheur,

Lui retirant son bonnet.

Je suis votre assoiffé, mais humble serviteur.

Sancho s'en va, tout en chantant un vieux refrain :

« Ah! comme on vous héberge  
Dans cette auberge!... »

La nuit très bleue, très claire, tombera tout doucement. Sous un rayon de lune, Don Quichotte est resté absorbé dans sa contemplation, devant le balcon de Dulcinée; il esquisse une ritournelle sur sa mandoline. Sancho, au son de la mandoline est revenu sur ses pas et, désignant de loin Don Quichotte, il dit avec grandiloquence :

Cet homme a fait le vœu, prononcé le serment  
D'être jusqu'à la fin, étonnant, stupéfiant...

Puis il s'éloigne rapidement.



DON QUICHOTTE, seul, très amoureuxment.

Quand apparaissent les étoiles  
Et quand la nuit du fond des cieux  
Couvre la terre de ses voiles...  
Je fais ma prière à tes yeux !  
Dans la fleur...

Il est interrompu par Don Juan.

JUAN, railleur, lui coupant la parole.

Qu'est cela, mon beau mandoliniste ?

DON QUICHOTTE, ingénument.

Une chanson d'amour.

JUAN

Est-elle gaie ou triste ?

DON QUICHOTTE, avec enthousiasme.

Elle peut être l'une et l'autre également,  
Car c'est une chanson d'amant ;  
Pour ma Dame d'Amour : la Belle Dulcinée !

JUAN, insolent.

Vieux fou, je vous défends...

DON QUICHOTTE, bondissant sous l'insulte.

Avez-vous une épée ?



JUAN, dégainant.

A me servir, monsieur, elle est trop occupée  
Pour me quitter jamais.

DON QUICHOTTE, dégainant à son tour.

Que la chanson du fer  
Remplace le refrain qui montait pur et clair  
Vers vous, étoiles innocentes!...

Ils commencent à ferrailler. Soudain Don Quichotte se frappe le front, remet son épée au fourreau.

Oh! pardon, cher monsieur, des rimes sont absentes  
Au cantique d'amour que j'allais réciter;  
Avant de vous tuer, je tiens à les chanter.

Dulcinée, à son balcon, à moitié cachée, répète les paroles de l'inconnu qui chante sans être vue ni de lui ni de Juan. Don Quichotte continue perdu dans son rêve.

Et c'est dans la fleur de tes lèvres  
Qui ne sauraient jamais mentir  
Qu'Amour tout palpitant de fièvres  
S'est fait un nid pour s'y blottir.

Il termine sa ritournelle, puis il envoie un baiser vers la fenêtre de Dulcinée qui vient de quitter son balcon. Il rejette sa mandoline derrière son dos et tire son épée. Les deux adversaires se remettent en garde. Intervention de Dulcinée qui sépare les épées d'un coup d'éventail, et passe entre les combattants.

DULCINÉE, gaie à Don Quichotte en s'éventant.

Tiens! c'est vous qui lanciez des vers à ma fenêtre?

DON QUICHOTTE, simple et ravi.

C'est moi!

DULCINÉE, légèrement.

Les strophes sont d'un maître.

Désignant la mandoline.

Et vous jouez, mon cher, de ce noble instrument  
Comme de votre épée, avec un air charmant.

JUAN, jaloux.

Madame!

DULCINÉE, à part, à Juan en lui souriant.

Riez donc, grand jaloux que vous êtes!...

Revenant vers don Quichotte, ravi.

J'aime paladins et poètes,  
L'amour est avec eux d'une distinction  
Parfaite et qui contraste avec la passion  
Dont un autre amant nous opprime.

Don Quichotte ferme les yeux; bas à Juan qui s'avancait jaloux, furieux.  
Délicieusement d'ailleurs... et c'est un crime  
Que je te pardonne.

Elle lui envoie un baiser du bout de son éventail.

JUAN, févreusement.

Ah!...

DULCINÉE, l'arrêtant dans son élan d'amour.

Mais allez me chercher

Ma mantille.

JUAN, furieux, montrant Don Quichotte toujours extasié.

Mais...

DULCINÉE, hautaine presque méchante.

Quoi?

Puis souriante à Juan derrière son éventail, en haussant les épaules.

Laissez-moi m'amuser!

Juan sort, malheureux de la coquetterie de la belle.

DON QUICHOTTE, rouvrant les yeux, regardant avec stupeur partir Juan.  
Surpris, à Dulcinée.

Comment! Vous m'empêchez  
De couper la gorge à mon adversaire?

DULCINÉE, paraissant trembler.

Que dites-vous? Qu'alliez-vous faire?

DON QUICHOTTE, majestueux.

Mais l'occire à l'instant.

DULCINÉE, gentiment.

Vous êtes, monseigneur, plus que compromettant.  
Pour un peu de musique, un brin de poésie,  
Vous auriez donc la fantaisie  
De répandre du sang! Que non!...  
Je veux modérer votre ardeur.

Le frôlant au passage.

DON QUICHOTTE tremble de joie, mais cherche à paraître implacable.

Le nom

De cet homme?

DULCINÉE, ayant l'air de supplier.

Qu'importe! Il est de mon cortège.  
Pitié, mon chevalier! Ma bonté le protège,  
Il est de mes amis, attachés à mes pas.

DON QUICHOTTE, tranquille.

Vous n'avez aujourd'hui qu'ajourné son trépas!

DULCINÉE, paraissant troublée, lui mettant la main sur la bouche et lui  
faisant un doux sourire.

Vous me faites pleurer... Puis-je vous croire encore?...

DON QUICHOTTE, balbutie, étranglé d'émotion.

Moi... mais... je vous adore!

Avec force, largement.

Pour vous choyer et vous servir,  
Je vous offre un château sur le Guadalquivir.  
Les jours y passeront duvetés de tendresse,  
Parfumés d'idéal et fleuris de caresses!

DULCINÉE, avec élan.

Alors... vous devriez,  
O mon héros superbe, à l'âme valeureuse,  
Pour me voir très heureuse,  
Tenter de ravoir le collier  
Qu'hier, sur ma poudreuse,  
Le bandit Ténébrun osa me dérober...

DON QUICHOTTE, fièrement.

Devrais-je succomber,  
Demain, je partirai l'âme claire et joyeuse,  
Heureux de vous donner cette preuve d'amour.

Dulcinée reprend les paroles de Don Quichotte.

DULCINÉE, follement coquette et prometteuse.

Si vous êtes vainqueur!... Vous verrez au retour!...

Don Quichotte pose la main sur son cœur et met un genou en terre devant Dulcinée dont il baise la main. On entend les amoureux de Dulcinée conduits par Juan qui rapporte la mantille de la Belle. A Don Quichotte.

Mais voici mes amis...

Don Quichotte est légèrement interloqué en voyant Dulcinée prendre le bras de Juan.

DULCINÉE, à Don Quichotte, jouant la sévérité.

Souvenez-vous... Messire!

DON QUICHOTTE, avec un sentiment d'étonnement.

Partir.... avec celui?...

DULCINÉE, rieuse et faisant la grosse voix.

Que vous vouliez occire!

Lui rappelant sa promesse.

Vous aviez pardonné...

DON QUICHOTTE, avec un geste de condescendance laisse tomber  
un « ouï » plein d'indulgence.

Oui.

DULCINÉE, follement prometteuse à Don Quichotte radieux.

Au retour... grand ami!...

Dulcinée va rejoindre ses amis rieurs après avoir envoyé un baiser à Don Quichotte  
tremblant de bonheur.

## DON QUICHOTTE.

JUAN, avec la bande joyeuse ayant Dulcinée au bras.

Son amour vous amuse ?

DULCINÉE, s'amusant.

Il est drôle ! Je suis sa déesse !...

JUAN, s'esclaffant.

Sa muse !...

Eclats de rire.

DON QUICHOTTE, montant sa garde, seul, grave, immobile, fier,  
sa lance au poing, dans le silence.

Elle m'aime, c'est clair, et va me revenir  
Bientôt avec des yeux mouillés de repentir.  
Ah ! son rire d'enfant, sa démarche onduleuse,  
Son œil tendre, câlin et sa voix enjôleuse !  
Je ne bougerai pas, quoi qu'il puisse advenir :  
Ma parole est sacrée, et je veux la tenir.

Au loin, on entend la voix riieuse de Dulcinée. Tout est calme dans la ville.

## ACTE DEUXIÈME

---

Un lever d'aurore très rose dans la campagne. Les buées enveloppent encore le fond du théâtre. Les moulins sont invisibles dans le brouillard.

DON QUICHOTTE entre sur Rossinante, sa lance à l'arçon ; il joue de sa mandoline, et les yeux au ciel « cherche des rimes » pour des couplets, en l'honneur de Dulcinée.

SANCHO spant, soufflant, conduit à la fois par la bride Rossinante et le grison.

DON QUICHOTTE, cherchant, avec difficulté, ses rimes.

C'est vers ton amour  
Que je soupire... nuit et jour,  
Ma Dulcinée,  
Ah ! ah !  
Ma Dulcinée,  
Ah ! ah !  
Dame de ma pensée !  
Ah ! ah !  
De toi mon âme est oppressée,

Il semble heureux d'avoir trouvé sa rime au mot : pensée.

Ma Dulcinée,  
Ah ! ah ! ah !

## DON QUICHOTTE.

Mais j'ai vu ton émoi,<sup>1</sup>

Ah ! ah !

Je sais que tu penses à moi,

Ah ! ah !

Ma Dulcinée,

Ah ! ah !

Je crois en toi !

Ah ! ah !

Les yeux au ciel.

Ah ! ah !

Don Quichotte continue son improvisation tout en descendant de cheval. Sancho s'essuie le front et va conduire les bêtes dans un fourré.

SANCHO, revenant, mécontent, exaspéré, interrompant les « Ah ! Ah ! » de Don Quichotte.

Croyez-moi, Chevalier, nous nous sommes trompés,  
Les ennemis qu'hier vous avez dissipés  
En chargeant à grands cris de : « Vive Dulcinée  
Et mort aux mécréants ! »

Riant.

C'était tout simplement la troupe combinée  
De petits cochons noirs et de gros moutons blancs !

DON QUICHOTTE, très calme, tout en tirant de sa poche de quoi écrire, commence à noter une chanson d'amour.

Tes paroles me font sourire...

Don Quichotte est de suite dans le feu de sa composition.

SANCHO lève les bras au ciel.

Enfin, il est heureux... respectons son délire.

Mais il pousse un cri, se tâtant l'échine.

Pour peu qu'on marche encor, à la fin de l'été

Regardant Don Quichotte absorbé dans son travail et battant la mesure.

Je lui rendrai des points pour la gracilité;  
Tout se volatilise en moi, si cela dure...

Geignant et se contemplant avec douleur.

J'ai déjà resserré trois crans à ma ceinture !

DON QUICHOTTE, ravi, composant son air.

Tra la la la la !

Tra la la la !

Sancho, subitement fou en l'entendant chanter, se frappe la tête avec son pain, saute en l'air, crie, montre les poings au ciel. Don Quichotte surpris le regarde avec stupeur.

Deviens-tu fou, Sancho !

SANCHO, éclatant.

Oui !

Tout de même... être ici !

Il rage.

Parce que Doña Dulcinée  
Usant de son pouvoir...

A part, en croquant rageusement dans son pain.

La coquine damnée !

Haut.

Vous a dit un beau soir :

Imitant une voix de femme.

Qu'il existait dans la Sierra voisine  
Un bandit qui pille, assassine...  
Mais... qui lui déroba tel bijou de valeur.

Avec sa voix naturelle, en colère.

Voilà que nous courons sus au hardi voleur !  
Cette dame se rit de nous deux, mon bon maître.

## DON QUICHOTTE.

DON QUICHOTTE, avec sérénité.

Pour en parler ainsi, c'est ne pas la connaître,  
C'est ignorer son cœur.

SANCHO, haussant les épaules en levant les bras au ciel.

Au contraire, seigneur !

DON QUICHOTTE, calme, doux, souriant.

Mon Sancho, tu m'amuses.

SANCHO, dans une explosion de colère et d'indignation.

Les femmes, chevalier, c'est tout mensonge et ruses !

DON QUICHOTTE, bondissant, indigné.

Quoi ?

SANCHO, cette fois, tétu comme une mule en faisant signe qu'il ne démordra  
pas de son idée.

Oui.

Puis se frottant les mains et clignant de l'œil.

Ce qui m'enchanté en notre beau métier  
C'est que j'ai pu laisser au logis ma moitié !

Ça me console, je le jure,  
Quand je sens les nodosités

Se passant les mains sur les reins.

De mon asinesque monture  
M'entrer dans les... rotundités  
Dont m'a doté Dame Nature.  
Comment peut-on penser du bien



## AGTE DEUXIEME.

19

Avec une indignation comique, s'adressant à Don Quichotte incrédule, qui sourit avec pitié.

De ces coquines, ces pendardes,  
Ces menteuses, ces bavardes,  
Dont la meilleure ne vaut rien.  
Regardez cette dévote

Sancho jouant la scène.

Qui passe en baissant les yeux,  
Et par les rues trotte, trotte,  
Edifiant jeunes et vieux.  
Tout à coup sous sa mantille  
Pourquoi ce regard qui brille ?  
C'est qu'elle a vu s'entr'ouvrir  
Une porte dérobée...  
Par où va s'évanouir  
La coquine embéguinée !

Se tordant de rire.

Et le mari se morfond,  
Trouvant bien longue la messe,  
Tout en se grattant le front  
Qui le picotte sans cesse...

Sentencieusement.

La femme est un démon vicieux et malin  
Créé pour le malheur du sexe masculin !

S'enrageant.

Qu'elles viennent d'Afrique,  
D'Asie ou d'Amérique,  
Qu'elles aient le nez fin,  
Camus, aquilin,

Qu'elles soient brunes, rousses, blondes,  
Plates, dodues, minces ou rondes,

Nous sommes les souris de ces êtres félinés,

Avec énergie.

L'homme est une victime, et les maris... des Saints !

Les bruniés s'élèveront doucement ; peu à peu les moulins apparaîtront.

## DON QUICHOTTE.

DON QUICHOTTE, désignant le fond.

Homme de peu, regarde !...

SANCHO, sursautant, regardant autour de lui.

Pourquoi ?

DON QUICHOTTE, désignant le premier moulin.

Sancho !... En garde !

Vois là-bas se dresser dans le fond opalin  
Ce terrible géant...

SANCHO, ahuri.

Maître, c'est un moulin !

D'autres moulins apparaissent vaguement dans le fond.

DON QUICHOTTE, transporté d'une noble impatience.

Rustre, c'est les géants qui dans leur arrogance  
Tentent de m'arrêter.  
Folle est leur insolence,  
Je vais les châtier !

SANCHO, avec pitié.

O fatale démençe !

Le pauvre recommence !

Il court chercher Rossinante qu'il ramène avec effarement.

DON QUICHOTTE, tirant son épée et lançant le défi au premier moulin.

Géant, monstrueux cavalier,  
Si votre cœur n'est pas cuirassé de vaillance,  
Faites-nous place, ou bien à la dague, à la lance,  
Je vous porte un défi, moi le Haut-Chevalier !



ACTE DEUXIÈME.

Les moulins se mettent à tourner. On entend leur tic-tac, Don Quichotte brandit son épée.

Vos grands gestes ne font qu'exalter mon courage!  
Arrière! ou bien à l'instant  
Je m'ouvre un large passage  
Dans votre chair et votre sang!

SANCHO, navré.

Mon Dieu! quelle folie!

DON QUICHOTTE, il s'élançe sur Rossinante, l'enfourche, saisit ensuite sa lance, puis d'une voix tonnante:

Écuyer, avec moi, dis que je les défie!

DON QUICHOTTE et SANCHO, qui, tremblant de peur sous les regards furibonds de son maître, crie aussi fort qu'il peut.

Géant, monstrueux cavalier,  
Si votre cœur n'est pas cuirassé de vaillance,  
Faites- { moi }  
          { lui } place, ou bien à la dague, à la lance!  
Je { vous porte un défi, } moi {  
Il {                                    } lui { le Haut-Chevalier!

Puis Don Quichotte bien couvert de son écu, la lance en arrêt, frappe furieusement les flancs de Rossinante et charge contre les moulins à vent aux cris répétés de : « Dulcinée! Dulcinée! pour toi ma Dame de Beauté! » Tandis que le pauvre Sancho, à genoux, se lamente en criant : « Quel malheur! Au secours! Au secours! Mon bon maître! Hélas! Hélas! Jésus, Marie, venez le délivrer! » Le meunier, ahuri, paraît à la fenêtre du moulin. Le rideau se ferme très vite au moment où Don Quichotte fonce sur le moulin.

Le rideau se rouvrira et l'on apercevra don Quichotte, accroché par le fond de son haut de chausses, voltigeant par les airs, enlevé par une aile du moulin. On l'entendra toujours crier désespérément : « Dulcinée! Dulcinée! A toi, ma Dame de Beauté!... » Sancho poussera des cris en essayant de l'arrêter au vol. Soleil levant. Ciel incendié.

## ACTE TROISIÈME

---

### DANS LA SIERRA

Le crépuscule rouge, magnifique.  
Fourrés à droite et à gauche. Profils vagues de montagnes.

DON QUICHOTTE, contemlé par SANCHE, tenant par la bride Rossinante et le grison, est à quatre pattes; il regarde attentivement les traces du chemin. Il s'écrie radieux :

C'est ici le chemin que prennent les bandits  
Quand ils rentrent en leur taudis.

Se relevant.

Débâte le grison, desselle Rossinante,

Les caressant.

Peut-être fatigués par notre course ardente!

Don Quichotte embrasse le museau de son cheval.

SANCHE, très peu rassuré.

Ce lieu dégage une épouvante  
Qui hérisse mon poil et celui du grison.

Il tire les animaux au dehors, dans un pré.

Allez, mes chers agneaux, brouter l'épais gazon!

DON QUICHOTTE, tendant l'index.

Ne vois-tu rien qui bouge au fond de la clairière?



ACTE TROISIÈME.

23

SANCHO, potroni, prêt à fondre en larmes.

Seigneur, je voudrais bien revenir en arrière!  
Maître, j'ai peur de l'ombre et des bruits angoissants  
Dont s'emplissent la brande et les bois frémissants.  
Que va-t-il se passer?

DON QUICHOTTE, héroïque.

Quelque chose d'immense!  
Sancho... notre gloire commence!

Solennel.

Les preux, les paladins et les héros passés  
Vont être, en un clin d'œil, oubliés, éclipsés.  
Je bous d'impatience héroïque et de fièvre.

SANCHO.

Et moi, je tremble comme un lièvre.  
Mais si l'on s'asseyait un brin? Je suis fourbu...  
Non d'avoir trop mangé, trop bu!...

DON QUICHOTTE, stupéfait.

S'asseoir! Un chevalier qui tente l'aventure  
Doit toujours paraître en posture  
De déjouer la ruse et de parer le coup.

SANCHO, s'allongeant sur l'herbe.

Je vous laisse le soin de veiller sur mon cou:  
Qu'on ne le tranche point, seigneur, à l'improviste.

DON QUICHOTTE.

Sois tranquille.

SANCHO, s'allongeant davantage.

Je dors, vous... restez sur la piste.

Le ciel devient plus sombre. Harassé de fatigue, Don Quichotte s'est endormi, debout appuyé sur sa lance. Il rêve... et murmure :

Quand apparaissent les étoiles...

. . . . .

Bruit de pas

DON QUICHOTTE, se réveillant et envoyant un baiser au ciel.

O mes rêves divins...

Soudain il sursaute et regarde dans le fond.

Cette fois ce sont eux !

Joyeux et fier.

Ils sont plus de deux cents, fils !

SANCHO, piteux, arrivant tremblant près de Don Quichotte. Il se signe.

Et nous sommes deux !

DON QUICHOTTE.

Nous les vaincrons, s'il plaît à la cause servie.

SANCHO, fou de terreur.

Maître, j'ai les bras courts et je tiens à la vie !

DON QUICHOTTE, riant.

Va te cacher, mon fils, au plus noir des forêts.

SANCHO, en se sauvant.

Ah ! si j'avais moins peur quel héros je ferais !

Il disparaît.

DON QUICHOTTE, d'une voix tonitruante, aux brigands qui sont en face de lui.

Halte-là ! rendez-vous, gens de peu, valetaille,  
Ou je vous charge et je vous taille.

Bataille. Cris. Au milieu de la bagarre, la voix de Don Quichotte domine avec ces mots : « Dulcinée !... Dame de mes pensées ! » En un clin d'œil il est renversé, et solidement maintenu.

LE CHEF.

Voilà, certe, un gaillard d'une audace superbe !  
Si nous avons été brins d'herbe,  
Il nous eût tous fauchés du coupant de son fer !  
Mais d'où sort-il ? Du Purgatoire ou de l'Enfer ?

Le chef s'immobilise à l'écart et ne quitte plus des yeux Don Quichotte, impassible.

UN BANDIT.

A quelle sauce allons-nous mettre sa chair rance ?

DEUXIÈME BANDIT.

Remarque son indifférence.

PREMIER BANDIT, à Don Quichotte.

Indique-nous ton choix.

Don Quichotte hausse les épaules sans répondre.

TROISIÈME BANDIT, le housculant.

Nous feras-tu l'honneur  
De répondre aux larrons que nous sommes, seigneur ?

Silence hautain de Don Quichotte.

## DON QUICHOTTE.

PREMIER BANDIT, le soufflant.

Voilà pour ta morgue imbécile.

Hilarité générale

QUATRIÈME BANDIT, même jeu.

Voilà qui te rendra la langue plus facile.

LE CHEF, énervé.

Il faut en finir !

Saignez-le, brûlez-le, pendez-le : qu'on m'évite  
Le trouble où son regard me plonge... Faites vite !

Quelques-uns allument un feu.

BANDITS, chantant et dansant autour de Don Quichotte impassible  
et calme que le chef contemple avec stupeur

Voir un corps long comme un jour sans pain  
Pendre à la branche d'un pin  
Est un spectacle cocasse !

Rires.

Ah ! Ah ! Ah !

Le repas fait avec sa carcasse  
Sera pour les corbeaux un plus maigre régal  
Qu'un corps d'hidalgo colossal !

Rires.

Ah ! Ah ! Ah !

DON QUICHOTTE, les mains jointes, loin de tout, faisant sa prière.

Seigneur, reçois mon âme, elle n'est pas méchante,  
Et mon cœur est le cœur d'un fidèle chrétien.  
Que ton œil me soit doux et ta face indulgente !  
Étant le chevalier du droit, je suis le tien.

Le chef est visiblement ému. Don Quichotte se relève. Les bandits se regardent  
confondus, interdits.

LE CHEF, d'une voix grave.

Vraiment je crois rêver, voyant ta face pâle,  
Tes grands traits innocents d'où le divin s'exhale  
Et tes yeux fulgurants de sublimes clartés !  
Où vas-tu ? Que veux-tu ?

DON QUICHOTTE, fièrement.

Qui je suis ? Écoutez !

Je suis un chevalier errant et qui redresse  
Les torts ; un vagabond inondé de tendresse  
Pour les mères en deuil, les gueux, les opprimés,  
Pour tous ceux qui du sort ne furent pas aimés.  
Je suis fou de soleil ardent, d'air pur, d'espace  
J'adore les enfants qui rient lorsque je passe,  
Et ne déteste point les bandits, quand ils ont  
De la force au jarret et de l'orgueil au front.

D'un effort il brise ses liens puis dresse sa grande taille.

Et me voici debout, jouant un nouveau rôle.  
Libre dans mon effort comme dans ma parole ;  
Et je vous dis ceci, moi « le Haut Chevalier » :  
C'est qu'il faut à l'instant me rendre le collier  
Pris au cou délicat d'une femme adorée.  
Le joyau, lui, n'est rien, mais la cause est sacrée.

PREMIER BANDIT.

Ah ! je me sens trembler !

Le chef retire de sa ceinture le collier qu'il remet à Don Quichotte respectueusement.

LE CHEF, se découvrant et mettant un genou en terre.

Voici

Le joyau dérobé, monseigneur !

DON QUICHOTTE, très simplement.

Bien, merci.

LE CHEF et LES BANDITS, s'agenouillant à leur tour,  
avec recueillement.

Et maintenant, sur nous, placez votre main pure,  
O noble chevalier de la Longue Figure !

DON QUICHOTTE, d'une voix éclatante ; éclairé par l'éclat du feu  
allumé par les bandits, sa tête auréolée d'un dernier rayon.

Sancho, rustre au cœur timoré,  
Viens voir le miracle opéré !

Sancho sort timidement de l'ombre. Se montant jusqu'à la fin dans une fièvre  
de sublime exaltation.

Les manants, les pillards, fils du vol et du crime,  
Ceux que la peur redoute et que la force opprime,  
Les sans-logis, les gueux aux rires menaçants,  
Ont deviné mon but, en ont saisi le sens !  
Courbés sous l'âpre vent qui vient des cimes hautes,  
Tremblants d'un grand frisson, regarde-les, mes hôtes,  
Les élus de mon cœur, mes fils prédestinés,  
Vois-les, comme ils sont beaux, dociles, fascinés !

Radieux, les mains étendues en avant comme pour bénir les bandits.

## ACTE QUATRIÈME

---

LA FÊTE DANS LE PATIO DE LA BELLE DULCINÉE

DULCINÉE, RODRIGUEZ, JUAN,  
PEDRO, GARCÍAS, FOULE DES INVITÉS, VALETS.

Musique invisible. On danse au loin. Dulcinée est dans un angle du patio, entourée de galants ; elle est pensive.

JUAN, chagrin, à Dulcinée.

Alors je n'ai plus rien, traîtresse, à espérer ?

DULCINÉE, préoccupée, distrait.

Plus rien... mais Pepita saura te consoler.

RODRIGUEZ, s'empressant à son tour, galamment.

De ma grande détresse  
Quand aurez-vous pitié ?

GARCÍAS, de même.

Et resterez-vous la maîtresse...

3.

## DON QUICHOTTE.

PEDRO, terminant la phrase.

De celui qui souffre à vos pieds?

DULCINÉE, nonchalamment.

Pauvres amis, vous m'ennuyez!

A part.

J'ai bien assez de ma tristesse...

Ils s'éloignent dépités. Des danses lentes et silencieuses continuent au lointain

DULCINÉE, dans un rêve.

Lorsque le temps d'amour a fui  
Que reste-il de nos bonheurs?...  
Que reste-il donc des splendeurs  
Des soirs d'été, lorsque la nuit  
Dans ses voiles ensevelit  
L'or des couchants, l'éclat des fleurs?...

Les danses ont cessé dans le lointain; la musique s'est tue; toute la foule envahit le patio; Dulcinée s'est levée et est aussitôt entourée des amoureux qui s'empresment autour d'elle; mais voici que Rodriguez observe Juan se rapprochant de Dulcinée; même jeu de la part de Juan.

RODRIGUEZ et JUAN, à part.

Par fortune! serait-ce son tour?  
Aurait-t-il plus de chance en lui parlant d'amour?

DULCINÉE, à part, malicieusement.

Vous n'aurez pas de chance en me parlant d'amour.

Puis changeant de ton et d'allure.

Non! j'ai pour le moment le désir d'autre chose,  
Je rêve et je pleure sans cause;  
Ah! je suis très à plaindre, et c'est pitié vraiment  
De n'être pas ravie ayant de tels amants.

RODRIGUEZ

Que dit-elle?

JUÁN, PÉDRO et GARCÍAS

Hein?

DULCINÉE, étrange.

Je voudrais être aimée  
Autrement que par vous... et qu'à l'accoutumée,  
Ou... soyez imprévus, superbes, éclatants,  
Car c'est de l'inédit que mon rêve demande  
Et d'inconnus frissons mordant ma chair gourmande!

TOUS.

Vivat pour Dulcinée,  
Indomptable! Indomptée

DULCINÉE, saisissant une guitare (avec un accent de fièvre).

Alza! ne pensons qu'au plaisir d'aimer,  
A la fièvre des heures brèves  
Où l'on sent le cœur se pâmer  
Sous les baisers cueillis aux lèvres!

Ollé! que les yeux plongent dans les yeux.  
Désirs, courez la prétentaine;  
Et jeunes gens, qu'il vous souvienn  
Que l'amour sourit aux audacieux.

Anda! ne pensons qu'aux minutes brèves  
Où les âmes vont se pâmer  
Sur les baisers pris sur les lèvres  
Dans l'ivresse de s'adorer!

Elle danse.

TOUS.

Alza! Ollé! Anda!

Après les cris d'enthousiasme, des valets paraissent à la porte de la salle où aura lieu le souper dont on aperçoit les tables somptueusement servies.

LES INVITÉS, en se rendant au souper.

L'aube bientôt va pourprer l'horizon!...  
 En soupant, verre en main, nous salûrons l'aurore,  
 Tandis que les vieux vins emporteront encore  
 Ce qui nous reste de raison.

Les tentures se referment. Quelques instants après la sortie de tous, Sancho est introduit par deux laquais.

SANCHO, faisant l'important, au premier valet ahuri.

Annonce le grand don Quichotte de la Manche,  
 Baron et Chevalier de la Longue Figure,

Au second valet.

Arrivant en Estramadure  
 Avec son écuyer le valeureux don Sanche.

LE PREMIER VALET, intimidé par les regards de Sancho.

El señor... el señor Quichotte Estramadure...

Il cherche son souffle.

SANCHO.

Idiot!

LE DEUXIÈME VALET, finissant l'annonce.

Le Chevalier de la Longue Figure...

SANCHO, avec un geste condescendant.

Mieux...

Don Quichotte entre, compassé, solennel, sa salade sous le bras : il fait dans le salon vide un salut effarant que Sancho s'efforce en vain de reproduire, puis le chevalier pousse un soupir en ne voyant personne.

LE PREMIER VALET, éclatant de rire, bas à son camarade.

Sont-ils drôles ! J'augure  
Que cet homme n'a rien mangé depuis deux ans !

LE DEUXIÈME VALET.

Encor s'il nous faisait quelques riches présents !

Il<sup>s</sup> ricanaient.

SANCHO, s'apercevant de leur manège, court sur eux, furieux.

Que le Grand Chevalier rêve, chante ou soupire,  
Moi seul, entendez-vous, ai le droit de sourire !

Il<sup>s</sup> disparaissent vivement.

DON QUICHOTTE, épanoui.

J'entre enfin dans la joie et l'immortalité !

SANCHO, geignant.

Quand donc dans l'abondance et dans l'oisiveté ?  
Quand pourrai-je palper le plus mince pécule ?

DON QUICHOTTE, le réconfortant joyeusement.

Mais ces biens vont t'échoir, j'en jure par Hercule.

Avec gravité.

Pour ton dévouement, ta vertu,  
Je songe à t'enrichir.

- SANCHO, ravi.

Enfin!

DON QUICHOTTE, très sérieusement.

Que dirais-tu  
D'une île... ou d'un château festonné de tourelles,  
Ceint d'un parc, où le soir glissent des tourterelles?

SANCHO, la figure épatée par un large sourire.

Ce rêve me sourit. Mais dans combien de temps?

DON QUICHOTTE, réfléchissant.

Ce soir... demain peut-être...

SANCHO, paradant.

O bienheureux moment  
Où, vêtu d'or, de brocatelles,  
Le jabot fleuri de dentelles,  
Devant mes gens je paraîtrai,  
Moi, leur Seigneur et Maître, en habit chamarré!

DON QUICHOTTE, avec assurance.

Radieuse pour nous s'ouvre la destinée!

SANCHO, ravi, pousse un formidable :

Oh!

DON QUICHOTTE, avec une tendre émotion.

D'abord, ce soir, j'épouse Dulcinée

Regard étonné de Sancho à cette nouvelle.

Et l'emmène au pays charmant

Où tout est rêve, enchantement,

L'heure y coule exquise et se savoure toute.

SANCHO, intrigué.

Où perche cet Eden?

DON QUICHOTTE, avec mystère.

Moi seul en sais la route.

Des domestiques soulèvent la tapisserie. Avec une indicible émotion :

Mais, voici Dulcinée... Ah! que je suis heureux!

Mon Sancho, tu vas voir cet accueil chaleureux!

Tous les invités arrivent les coupes en mains, rieurs, moqueurs. Soudain Dulcinée aperçoit Don Quichotte. Vivement elle s'avance et l'examine. Grand brouhaha joyeux et moqueur de la part de toutes et de tous les invités de Dulcinée.

DULCINÉE, riieuse, étonnée, s'avançant.

Tiens, c'est vous, chevalier... Mais pas une blessure?

Quoi, sans un bras coupé, sans une égratignure?

DON QUICHOTTE, souriant et calme avec un large geste.

Intact!

Il reste un instant le bras levé dans sa fière attitude.

DULCINÉE, souriante, malicieuse.

Intact?...

Gaïment.

Vivat!

RODRIGUEZ, JUAN, GARCÍAS, PEDRO, moqueurs,  
à Don Quichotte et Sancho.

On ne s'explique pas  
Qu'à deux vous ayez pu vous tirer de ce pas.  
Donnez, de vos exploits, la preuve, malepeste!

SANCHO, désignant Don Quichotte.

Ne la voyez-vous pas, chers seigneurs, à son geste ?

TOUS, répètent avec insistance, à Don Quichotte.

Comment avez-vous pu vous tirer de ce pas?...  
La preuve?...

DULCINÉE, rieuse, mais incrédule aussi.

Auriez-vous donc les trente perles fines ?

DON QUICHOTTE, navré.

O mes illusions, mes croyances divines!...  
Elle a douté!...

Il exhume du fond de sa pauvre cape le collier qu'il tend d'un geste douloureux  
à Dulcinée.

Voici, madame, le collier.

DULCINÉE, stupéfaite, vivement.

Mon collier!

TOUS.

Ah!

DULCINÉE, folle de joie, sautant au cou de Don Quichotte après avoir mis son collier.

Mon Chevalier,  
Il faut que je t'embrasse !  
Les plus illustres faits des héros de jadis  
Sont ici dépassés, même ceux d'Amadis !

TOUS, regardant Don Quichotte.

Voyez de quels transports s'illumine sa face !

DON QUICHOTTE, fou d'amour, s'avance vers Dulcinée.

Marchez dans mon chemin  
Et prêtez-moi l'appui léger de votre main ;  
A deux nous aimerons davantage le monde,  
Le temps sera plus court, la moisson plus féconde...  
Les maux dont geint l'humanité  
Ont besoin de la femme et de sa charité !  
Allons vers l'Idéal, montons à grands coups d'aile !

En lui offrant la main.

Soyez mon épouse fidèle !

DULCINÉE, éclatant de rire.

Me marier, moi ! Que j'abandonne ma maison,  
Ma ville ! eh ! mais... vous perdez la raison !  
J'aime trop la folie et le rire,  
Et l'amour, mon charmant empire.  
Je vous estime fort ! Vous êtes un galant  
Fantasque, glorieux, étrange infiniment...  
Mais laissez-moi... très libre, en ma ville natale.  
Me marier ! ah ! ah !

DON QUICHOTTE, courbant la tête.

O réponse fatale!

Peu de mots ont suffi pour me désespérer.

DULCINÉE, d'un geste lent, éloignant la foule. Sancho lui-même s'efface.  
Seule, avec Don Quichotte.

Oui, je souffre votre tristesse  
Et j'ai vraiment chagrin à vous désemparer ;  
Mais je dois vous désabuser...  
Et en n'acceptant pas ce que vous proposez,  
Vrai... je vous prouve ainsi ma sincère tendresse.  
Vous... j'aurais de la peine, ami, de vous tromper...

DON QUICHOTTE, très ému.

Dulcinée! Dulcinée!...

DULCINÉE, émue, tristement, mais en souriant.

Car c'est ma destinée  
De donner de l'amour à ceux dont le désir  
Est d'avoir ou mon âme ou ma bouche à saisir.

Avec un tendre élan.

Puisque vous souffrez et que je suis impure,  
Indigne, vengez-vous, lancez sur moi l'injure...

Mais restez avec nous...

Don Quichotte tombe à genoux.

Oui, restez à genoux...

Là, devant Dulcinée!... Ah! restez avec nous!...

DON QUICHOTTE, à deux genoux, avec une infinie bonté.

O toi, dont les bras nus sont plus frais que la mousse,  
Laisse-moi te parler

De ma voix la plus douce...  
Avant de te quitter.

Avec une gravité triste.

Comme réponse à ma prière,  
Pour m'avoir dit des vérités,  
Femme, je te bénis: Reste toujours sincère.  
Tu m'as brisé le cœur... et je suis à tes pieds.

Dulcinée se penche vers lui et l'embrasse au front avec ferveur en répétant les dernières paroles qu'elle lui a dites, puis, au bruit de la foule qui revient, elle quitte Don Quichotte et rejoint ses amis. Le Chevalier se relève, soutenu par Sancho qui, le premier, est entré et s'est élancé vers son pauvre maître.

TOUS et TOUTES, revenant bruyamment, à Dulcinée.

Enfin, te revoilà! Rends-nous ton clair sourire!

Le chevalier, à bout de forces, s'assoit dans un coin. Pendant ce qui suit, Sancho reste près de Don Quichotte et essaie de le consoler; le chevalier cherche à sourire à Sancho.

RODRIGUEZ, en montrant Don Quichotte qui s'est relevé.

Non, ce n'est pas pour en médire...

JUAN, moqueur, achevant la phrase.

Mais tu prends trop souci de cet être falot.

DULCINÉE, rudement à Juan, déconcerté.

Si vous aviez son cœur, alors vous seriez beau!

JUAN, à des amis.

C'est un fou simplement qui pose à la victime.

DULCINÉE, interrompant Juan et très émue, envoyant avant de sortir un grand baiser au pauvre chevalier.

Oui, peut-être est-il fou... Mais c'est un fou sublime!

Elle sort.

TOUS, entre eux, après le départ de Dulcinée, éclatant de rire.

Tout ça pour ce débris vermoulu du passé!  
Pour ce corps de héron ! Pour ce masque plissé !

Sancho, frémissant sous les insultes, a cherché à empêcher son maître d'entendre ; mais le coup est trop rude ; Don Quichotte est prêt à fondre en larmes ; il se lève, va vers la porte. Sancho énergique l'arrête dans son mouvement.

SANCHO, d'un geste terrible et d'une voix tonnante, à la foule qui demeure interdite.

Ça, vous commettez tous un acte épouvantable,  
Belles dames, seigneurs, en outrageant ici  
Le héros admirable  
Et hardi que voici.

Riez, allez, riez du pauvre idéologue  
Qui passe dans son rêve et vous parle d'églogue,  
D'amour et de bonté comme autrefois Jésus !  
Moquez-vous sans pitié de ses bas décousus,  
De son pourpoint usé, de ses chausses boueuses,  
Vous, bas fripons, courtisans, gueuses,  
Qui devriez tomber aux pieds  
De l'être saint dont vous riez. [cachées :  
Viens, mon grand ! Viens ! scrutons les profondeurs  
Viens, viens ! recommençons les belles chevauchées,  
Fonçons sur toute lâcheté  
Et donnons au malheur le pain de la bonté !

Il embrasse son vieil ami qui lui a tendu les bras.

## ACTE CINQUIÈME

---

### DANS LE CHEMIN RAVINÉ DE LA VIEILLE FORÊT

C'est la nuit. Une nuit étoilée, très claire; Jupiter brille dans tout son éclat.

Don Quichotte repose, la tête contre le tronc d'un chêne.

Sancho le veille comme un enfant, il attise un feu de sarments qui réchauffera son « grand ». Il retirera silencieusement sa grosse veste pour en couvrir les pieds du pauvre chevalier; puis sa prière s'élèvera attendrie et fervente.

SANCHO.

O mon maître, ô mon grand! dans des splendeurs de  
[songe

Que ton âme s'élève aux cieus loin du mensonge  
Et que ton cœur si doux plane dans les clartés,  
Où tout ce qu'il rêva devient réalité!

DON QUICHOTTE, se réveillant, d'une voix douce.

Écoute, mon ami, je me sens bien malade!  
Délace mon pourpoint, enlève la salade  
Qui recouvre le front basané qu'est le mien;  
Mets ton bras sous mon cou, sois l'ultime soutien  
De celui qui pensa l'humanité souffrante,  
Et survécut à la Chevalerie errante.

Sancho murmure : « Mon maître » pendant que Don Quichotte continue à parler  
(avec un doux sourire) à son brave Sancho.

Sancho, mon bon Sancho, nous allons nous quitter...

Ingrat, vas-tu me regretter ?...

Déjà tes yeux revoient le village

Où tu fus enfant quand j'étais en âge...

Et te voici rêvant aux jolis prés,

Aux bois mystérieux, aux vallons diaprés,

Aux charmes obsesseurs de la terre natale !

SANCHO, désolé.

Non ! non !

DON QUICHOTTE, avec une infinie douceur.

Mais, mon pauvre, c'est la chose fatale !

Tu n'es qu'un homme enfin, tu veux vivre... et je meurs !

SANCHO.

Mon maître !...

DON QUICHOTTE, fièrement et simplement, en un suprême et sublime effort,  
se redressant.

Oui ! je fus le chef des bons semeurs !

J'ai lutté pour le bien, j'ai fait la bonne guerre !

Il retombe... il étouffe...

Sancho, je t'ai promis naguère

Des coteaux,

Des châteaux.

Même une île

Fertile...

SANCHO, très doux.

C'était un simple ilot que je voulais avoir !...

DON QUICHOTTE, souriant.

Prends cette île qu'il est toujours en mon pouvoir  
De te donner !... Un flot azuré bat ses grèves.  
Elle est belle, plaisante... et c'est l'île des Rêves !...

Sancho pleure.

Ne pleure pas, Sancho, mon bon, mon gros Sancho !

SANCHO.

Laissez-vous délacer ; comme dans un cachot  
Vous étouffez, mon grand, dans cet habit d'apôtre !

DON QUICHOTTE, l'arrête.

Je meurs... Fais ta prière et dis la pâtenôte...

Don Quichotte baisse la tête et défaillit. Un court instant. Sancho avec précaution le cale contre l'arbre. Le bon Sancho pleure. Don Quichotte reprend, désignant Jupiter à qui il tend les bras.

L'Étoile ! Dulcinée !... avec l'astre éclatant  
Elle s'est confondue !... O Sancho, c'est bien elle,  
La lumière, l'amour, la jeunesse immortelle,  
Vers qui je vais, qui me fait signe, qui m'attend...

Ses bras retombent. Il meurt. On entend un cri, puis sangloter Sancho qui embrasse son vieux maître adoré.

FIN.

---

IMPRIMERIE CHAIX, RUE BERGÈRE, 20, PARIS. — 22640-10-09. — (Encre Lorrilleux).

---

Lopilleta.





Ayuntamiento de Madrid.



